

Lettre de
l'ACADEMIE *des*
BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



la donation
Lurçat

*La donation de
Simone Lurçat
à l'Académie des
beaux-arts.
Dossier page 4*

numéro 29 printemps 2002

Editorial

En ouverture de ce numéro de *La Lettre*, nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance à Madame Simone Lurçat, veuve de notre confrère Jean Lurçat,

membre de la section de peinture, qui vient de donner à notre Compagnie une importante collection d'œuvres de son mari, destinée à composer le fond de la future Fondation Jean Lurçat. Nous consacrons notre dossier à ce beau projet. Nul doute qu'il contribuera au rayonnement de l'œuvre immense de cet artiste qui consacra sa vie au renouvellement de la tapisserie contemporaine.

Dans ce numéro, nous nous réjouissons également de la collaboration qui s'annonce avec l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts. Comme nous l'exprimons dans un entretien avec Henry-Claude Cousseau, alors nouvellement nommé directeur de cet établissement (*Lettre* n°24), nos deux institutions se doivent de trouver les modalités d'une collaboration au service des jeunes artistes sortant de l'Ecole. Nous sommes heureux d'accueillir, dans une salle Comtesse de Caen entièrement rénovée, *De Toute Manière*, exposition de travaux d'élèves sur le thème du maniérisme. C'est, nous l'espérons, la première d'une longue série de manifestations qui nous réuniront sur le terrain de la valorisation des jeunes artistes. Concernant la salle Comtesse de Caen, nous avons demandé à notre confrère Marc Saltet, membre de la section d'architecture, de nous raconter l'histoire de cette salle et l'enjeu de sa rénovation... Suivez le guide !

Qui sont aujourd'hui les correspondants de l'Académie des beaux-arts ? Que font-ils ? Nous avons le plaisir d'accueillir et de présenter huit nouveaux venus, en attendant de prochains développements qui éclaireront les tenants et les aboutissants de ce statut quelque peu méconnu.

Enfin, nous vous rendons compte des communications diverses dont nous avons bénéficié en séance : communications orales certes, mais aussi filmées puisque nous eûmes la chance d'assister aux projections en avant-première de deux films réalisés sur nos membres, Laurent Petitgirard, à l'occasion de la création de son opéra (*Joseph Merrick dit Elephant Man*) et Jean Cardot, à la suite de l'inauguration de sa statue du Général de Gaulle. Enfin, nous saluons notre confrère le cinéaste Roman Polanski, qui a remporté la Palme d'Or du Festival de Cannes avec son film *Le pianiste*.

sommaire

☛ page 2

Editorial

☛ page 3

Exposition des travaux des élèves de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts / La rénovation de la salle Comtesse de Caen

☛ pages 4 à 11

Dossier :

La donation Lurçat

☛ page 12

Raymond Corbin

☛ page 13

Communication :

"La crise de l'art contemporain"

par Philippe Dagen

☛ page 14

Elections de correspondants de l'Académie des beaux-arts

☛ page 15

Nominations / Bibliothèque Marmottan / Projections / Le prix Charles Munch - Académie des beaux-arts / Musée Marmottan-Monet

☛ page 16

Calendrier des académiciens / Membres de l'Académie des beaux-arts

Actualités

La rénovation de la salle Comtesse de Caen

Le palais de l'Institut de France, siège des cinq Académies, doit son existence à Mazarin. A la fin de sa vie, le Cardinal répartit son immense fortune et fit un don important, nécessaire à la construction du Collège des quatre nations, magnifique palais, œuvre du grand architecte Le Vau.

Le 20 mars 1805, sur ordre de Napoléon, la chapelle du Collège des quatre nations fut affectée à l'Institut national qui prit le nom d'Institut de France. L'Institut de France quitta alors le Louvre. La chapelle fut transformée en salle des séances solennelles.

Des travaux ultérieurs permirent de redonner à l'intérieur de la chapelle la qualité de son architecture originelle, tout en mettant en place les sièges nécessaires à la tenue des séances de l'Institut, à ses invités et retrouvant place pour le tombeau du Cardinal Mazarin, œuvre magistrale de Coysevox. La façade générale rejoignant la Seine se présente comme un grand oiseau ouvrant largement les ailes en direction du Louvre, par allégeance au Roi. Couronnée par son dôme, cette grande courbe est, à chacune des deux extrémités, bloquée par deux forts bâtiments carrés, identiques.

Le bâtiment N.O. est occupé, au rez-de-chaussée, par les locaux de la salle dite "Comtesse de Caen", propriété de l'Académie des beaux-arts.

Les travaux exécutés dans cette salle ont fait l'objet de nombreuses études comportant réparations et transformations, en vue d'améliorer les locaux s'inscrivant dans un vaste espace, en forme de U, entourant une cage d'escalier central desservant les différents étages de ce bâtiment carré.

Ces études ont principalement retenu l'effort de Noël Lemaire d'abord et ensuite d'Henry Bernard, tous deux architectes et membres de notre Académie, pendant les années 1980. Mais leurs efforts n'ont pas été conduits à leur terme.

Aujourd'hui, les tentatives arrivent à un résultat, fruit du travail d'une commission confiée à la section d'architecture de notre Académie, sous ma présidence, par décision et sous l'autorité de son secrétaire perpétuel, Arnaud d'Hauterives. Cet effort collectif, ceux de l'architecte de l'opération, Serge Macel, et de nombreux rendez-vous sur place, ont porté leurs fruits, avec l'efficace concours du secrétariat.

Dès aujourd'hui, la salle Comtesse de Caen, restaurée et aménagée avec soin, est en mesure d'accueillir les différentes Académies de l'Institut, afin qu'elles puissent y donner leurs réceptions, en accord avec l'Académie des beaux-arts, propriétaire des lieux.

Marc Saltet

Membre de la section d'architecture



Exposition des travaux des élèves de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, salle Comtesse de Caen

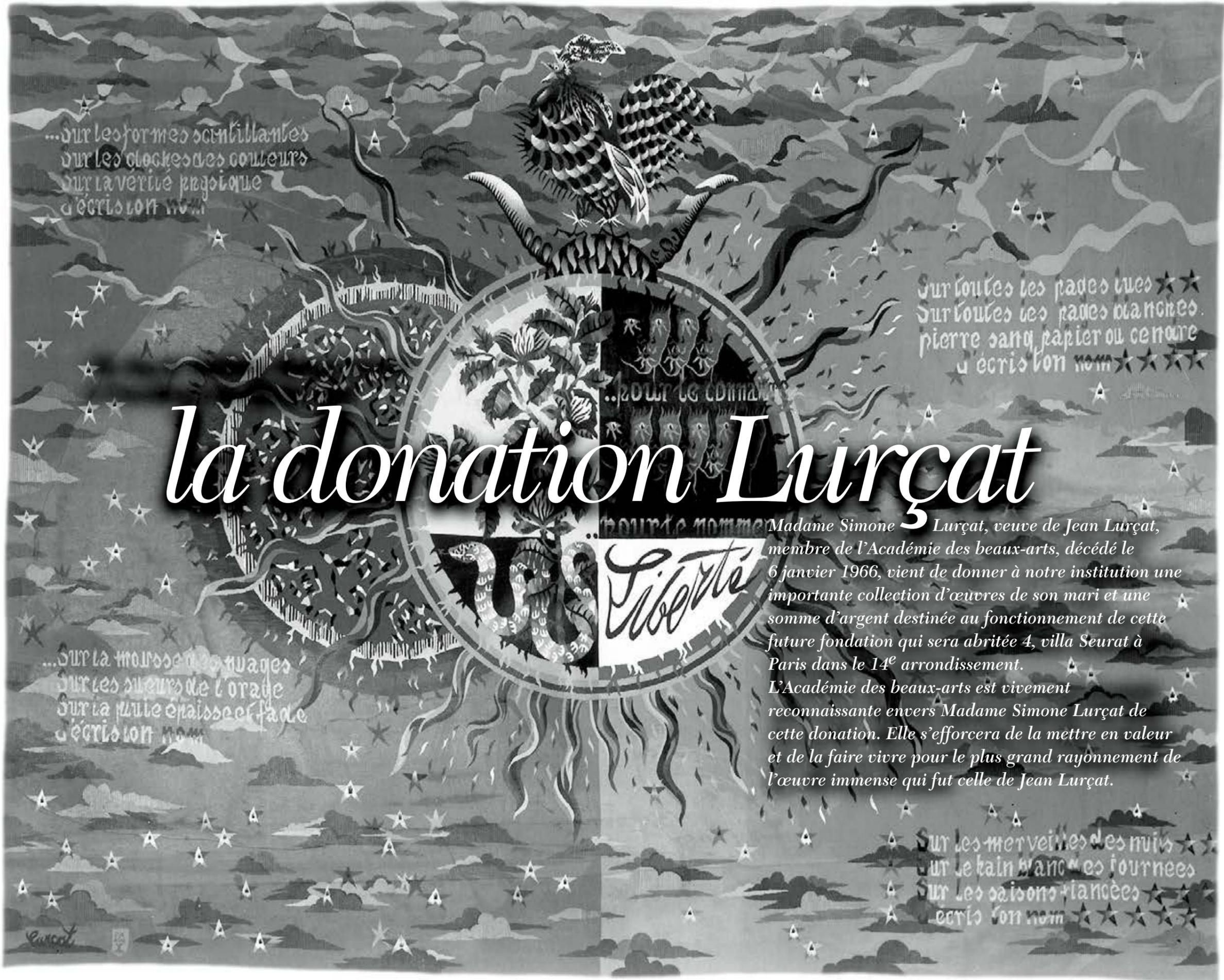
De Toute Manière

Au moment où elle expose, dans la chapelle des Petits-Augustins, une sélection de 80 estampes maniéristes de la collection personnelle de Georg Baselitz, accompagnée de quelques-unes de ses plus belles estampes de la donation Jean Masson, l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts a sélectionné, au terme d'un concours interne, 17 étudiants pour leurs travaux sur le maniérisme, dans la perspective de l'exposition présentée jusqu'au 5 mai à l'Académie des beaux-arts. Ceux-ci ont ensuite travaillé ensemble à la conception d'un catalogue et l'accrochage s'est fait dans ce partage d'idées et d'enthousiasme.

Je tiens tout spécialement à exprimer ma gratitude à Arnaud d'Hauterives, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, que la proposition d'accueillir ce volet contemporain, dans le cadre d'une forme toute nouvelle de collaboration entre l'Académie des beaux-arts et l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, a tout de suite enthousiasmé et sans qui cette exposition n'aurait pu voir le jour. Qu'il en soit ici vivement remercié, ainsi que ses collaborateurs, qui nous ont ouvert les portes de la célèbre salle Comtesse de Caen, de sorte que celle-ci, après une importante campagne de restauration, a été en quelque sorte inaugurée par nos étudiants.

Henry-Claude Cousseau

Directeur de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts



la donation Lurçat

Madame Simone Lurçat, veuve de Jean Lurçat, membre de l'Académie des beaux-arts, décédé le 6 janvier 1966, vient de donner à notre institution une importante collection d'œuvres de son mari et une somme d'argent destinée au fonctionnement de cette future fondation qui sera abritée 4, villa Seurat à Paris dans le 14^e arrondissement. L'Académie des beaux-arts est vivement reconnaissante envers Madame Simone Lurçat de cette donation. Elle s'efforcera de la mettre en valeur et de la faire vivre pour le plus grand rayonnement de l'œuvre immense qui fut celle de Jean Lurçat.

...sur les formes scintillantes
sur les cloches des couleurs
sur la vérité physique
d'écris ton nom

Sur toutes les pages lues ★★
Sur toutes les pages blanches
pierre sans papier ou cendre
d'écris ton nom ★★ ★★

...sur la mousseline des nuages
sur les aileurs de l'orage
sur la pluie épaissie et fade
d'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits ★★
sur le bain blanc des journées
sur les saisons fiancées ★★
d'écris ton nom ★★ ★★

Liberté, tapisserie inspirée par le poème de Paul Eluard, collection privée.

Simone Lurçat et Arnaud d'Hauterives
lors de la signature du contrat officialisant
la donation, le 14 décembre dernier.



“ L'élection de Jean Lurçat à l'Académie des beaux-arts, le 13 février 1964, consacrait l'œuvre d'un artiste qui fut un ardent défenseur de la tapisserie et redonna à cet art mural ses lettres de noblesse. Elle témoigne aussi de l'ouverture d'esprit de notre Compagnie qui a accueilli, au sein de sa section de peinture, un peintre-cartonnier. Elle pourrait nous amener à nous interroger sur les frontières des disciplines dans l'art. Est-il nécessaire de rappeler que ce n'est ni la forme, ni le matériau utilisé qui identifient l'œuvre d'art ? L'interprétation, lorsqu'elle sert le dessein de l'auteur, permet tout simplement à l'œuvre d'exister. Ainsi, Jean Lurçat n'avait pas tort de

revendiquer avec énergie l'existence de la tapisserie en tant qu'art à part entière.

Comme s'est plu à l'affirmer son ami Vercors dans l'hommage qu'il lui rendait à l'Unesco en 1967 :

“ On n'approche pas la vérité d'un homme supérieur sans se heurter à sa multiplicité ”.

Jean Lurçat s'est efforcé, dès 1939, de redonner une dignité nouvelle à l'art du lissier. Il a laissé une œuvre tissée immense - la plus importante que nous ait laissée un artiste au XX^e siècle - mais il n'en reste pas moins un peintre, un peintre de talent qui revenait périodiquement à la peinture.

La donation que Madame Simone Lurçat a souhaité faire à l'Académie des beaux-arts permettra d'exposer dans la maison de l'artiste, dès lors que celle-ci deviendra une fondation selon la volonté de la donatrice, de nombreux dessins, tapisseries, peintures à l'huile, gouaches, lithographies, céramiques et ouvrages de bibliophilie, illustrant la richesse et la diversité de l'œuvre de Jean Lurçat. Avec cette donation, Madame Simone Lurçat a versé une somme d'argent destinée à assurer le coût du fonctionnement de la future fondation, témoignant une fois encore de sa générosité. Le fonds d'archives conservé Villa Seurat contribuera à une meilleure connaissance de l'artiste et au rayonnement de son œuvre ; il permettra aux chercheurs et historiens d'art de mesurer toute l'importance de l'engagement de Jean Lurçat dans son siècle.

Madame Simone Lurçat ne cesse, par son travail quotidien, avec énergie et passion, de protéger la mémoire et l'œuvre de Jean Lurçat. Je souhaite lui rendre hommage pour tous les efforts qu'elle a déployés, afin de mener à bien cette tâche indispensable.

Qu'il me soit permis ici, au nom de la Compagnie, de la remercier chaleureusement de cette donation qui vient enrichir notre patrimoine artistique. L'Académie s'efforcera de faire vivre ce lieu. Je m'y engage. L'Académie des beaux-arts n'a-t-elle pas pour vocation première de contribuer à la défense et à l'illustration du patrimoine artistique de la France ? ”

Arnaud d'Hauterives

Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts

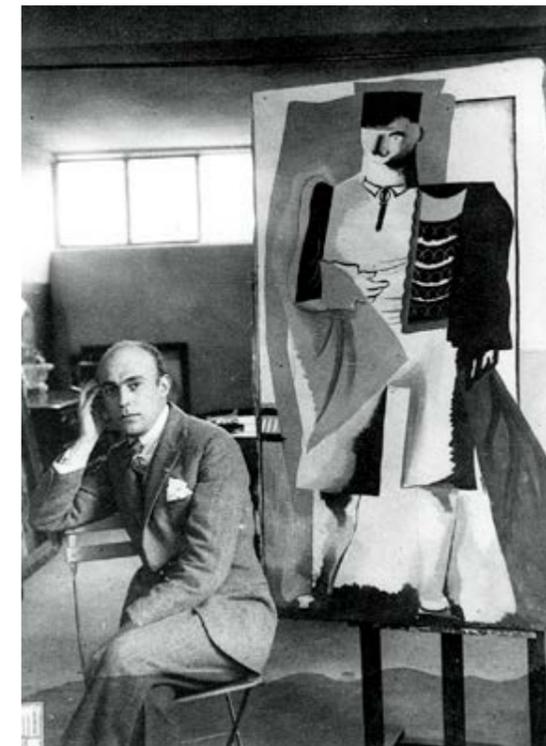
La Lettre : Comment vous est venue l'idée de faire cette donation à l'Académie des beaux-arts, et en quoi consiste-t-elle ?

Simone Lurçat : La question s'est posée à moi dès la mort de mon mari, en 1966. Cette maison, qui a été construite par son frère, l'architecte André Lurçat, recèle depuis 1924 des documents, des œuvres, des archives relatives aux diverses activités de Jean Lurçat mais aussi à l'histoire de la tapisserie en général. N'ayant ni enfants, ni héritiers concernés par l'œuvre de mon mari, je me suis souciee de ce qui adviendrait de tout cela après ma mort. J'ai alors demandé conseil à Georges-Henri Rivière, directeur du Musée national des arts et traditions populaires, contemporain de mon mari et qui l'avait bien connu. Il m'a engagée à rassembler et à garder toutes ces archives à Paris, et à aller voir la secrétaire générale de la Bibliothèque Nationale. Interrogée, celle-ci m'a dit que la Bibliothèque ne pouvait être intéressée que par les originaux de ses livres et conférences. Je ne voulais pas que le fonds d'archives soit éparpillé dans différents lieux ; restait donc l'éventualité d'une fondation indépendante, avec tous ses risques.

Désirant avoir une garantie de continuité, j'ai pensé à une fondation “ officielle ” : Fondation de France ou Académie des beaux-arts. Mon mari étant membre de l'Académie, j'ai préféré celle-ci.

Encouragée par un ami, je suis allée voir Marcel Landowski, à l'époque Chancelier de l'Institut de France, afin de lui demander son avis. Il m'a accueillie chaleureusement et a approuvé mon idée de donation à l'Académie des beaux-arts. Ayant un esprit pratique, il m'a même dit que cette fondation pourrait être en partie financée par la vente de lithographies, cartes postales, reproductions diverses, et par l'aide éventuelle de quelques mécènes. Il m'a conseillée de m'adresser directement au secrétaire perpétuel de l'Académie. Je suis donc allée voir Arnaud d'Hauterives et je lui ai exposé mon projet. L'Académie des beaux-arts comportant une section de peinture et une section d'architecture, je supposais que cette institution pourrait être intéressée. Non seulement Jean Lurçat était peintre, mais sa maison est la première construite par son frère André qui en a ensuite réalisé huit dans la même rue. Celles-ci sont visitées très fréquemment par de nombreux élèves d'écoles d'architecture. Arnaud d'Hauterives s'est montré très compréhensif et très encourageant.

Il me faut préciser que peu d'œuvres de Lurçat sont visibles à Paris. C'était d'ailleurs le regret de Jacques Lassaigne qui, dès sa nomination à la direction du musée d'Art moderne de la ville de Paris, avait organisé, en 1976, une grande exposition, très complète, des œuvres de Jean Lurçat, une salle permanente lui ayant aussi été consacrée. Malheureusement, dès le décès de Jacques Lassaigne, ses successeurs ont dispersé la plupart des œuvres en leur possession dans des musées de province ou les ont remises dans leurs réserves. Il me paraissait donc important, pour la mémoire de Jean Lurçat, de transformer sa maison en un petit musée. C'est dans cet esprit que je souhaite créer cette fondation afin que les archives et les œuvres de Jean Lurçat, conservées par lui, soient accessibles au public.



Jean Lurçat dans son atelier, 1926.

Son atelier de Saint-Céré, dans le Lot, a été donné en 1986 au conseil général du Département et est ouvert au public à la belle saison. L'ouverture de cette maison, villa Seurat, serait en quelque sorte emblématique de la renaissance de la tapisserie du XX^e siècle, puisque c'est réellement Jean Lurçat qui, par ses efforts, ses écrits, ses conférences, ses expositions et la création de l'Association des peintres-cartonniers, a relancé cet art de la tapisserie.

Beaucoup de documents témoignent de cette renaissance et la “ Fondation Jean Lurçat ” pourrait, dans un deuxième temps, si l'Académie le souhaite, devenir un centre de documentation sur la tapisserie contemporaine.

Voilà mon projet, auquel l'Académie des beaux-arts, a bien voulu prêter intérêt.

Concrètement, cette demeure pourra être accessible aux visiteurs quelques jours par semaine. Y seront exposés des exemplaires des œuvres de l'artiste. Tout un ensemble qui donnera au public une idée de la diversité du talent de Jean Lurçat.

La Lettre : En quoi consiste la collection Lurçat ?

S.L. : Cette collection comprend plusieurs tapisseries créées par Jean Lurçat à des périodes diverses, de 1920 à 1965. Elle comprend également des peintures à l'huile, des gouaches, des dessins, des ouvrages de bibliophilie, des céramiques, des lithographies etc. S'y trouvent aussi un nombre important de dossiers, ainsi que sa correspondance avec les ateliers, les galeries, les pouvoirs publics, les collectionneurs français et étrangers.

Rappelons que Jean Lurçat, né à Bruyères, dans les Vosges, en 1892, fut d'abord peintre, influencé par le cubisme puis par le surréalisme. En 1917, il fait exécuter par sa mère ses premiers canevas. De 1920 à 1931, il réalise plusieurs cartons pour des commandes, en particulier de Han Coray et de Marie Cuttoli, la plupart brodés par l'atelier de Marthe Hennebert. Il en crée également pour Pierre Chareau, chargé de décorer la Maison de verre du Docteur Jean Dalsace, ami d'enfance de Jean Lurçat. Mais c'est après avoir eu la révélation de l'*Apocalypse* d'Angers, en juillet 1938, mois lourd de menaces et de présages, qu'il se consacre à l'art de la tapisserie, adoptant les techniques du Moyen Âge, et non plus celles du XVIII^e siècle, particulièrement en réduisant la gamme des couleurs, en employant la technique du gros point et celle du carton chiffré. Il avait rencontré en 1936 François Tabard, lissier à Aubusson, qui lui avait ouvert son atelier (les Tabard étaient lissiers depuis deux siècles). Une très étroite et intense collaboration entre les deux hommes devait s'en suivre. Il passe ensuite quatre ans, de 1940 à 1944, à Aubusson, en compagnie de Dubreuil et Gromaire, avant de partir dans le Lot, prendre le maquis, où il rencontre Simone, sa future épouse. Il réalise par la suite plus de mille cartons dont *Les illusions d'Icare* (1936), *Les quatre saisons* (1939), *La Liberté* (1943), *L'Apocalypse* pour l'église d'Assy (1948), et surtout *Le chant du monde* (1957-1963).

C'est dans un style très personnel qu'il traite des éléments suggérés en partie par les bestiaires fantastiques du Moyen Âge ainsi qu'un répertoire d'éléments tirés de la nature (insectes, poissons, papillons, oiseaux, soleil, plantes) fonctionnant comme des symboles exprimant une pensée cosmique.

Jean Lurçat affirme avec vigueur et puissance la spécificité de l'art de la tapisserie, son caractère monumental et décoratif, refusant et récusant la facilité de l'agrandissement automatique d'une simple estampe ou d'un croquis succinct.

Ses créations ont fait de lui le maître incontesté et universel de la tapisserie après la Seconde Guerre mondiale, et sa foi communicative, enthousiaste et chaleureuse a suscité de nombreuses vocations dans ce domaine.

Il a en outre fondé, en 1947, avec Denise Majorel, l'Association des peintres-cartonniers de tapisserie (A.P.C.T.), secondé par Jean Picart-Le-Doux et Marc Saint-Saëns. De son côté, Denise Majorel crée, en 1950, vivement soutenue par Jean Lurçat, la galerie La Demeure, qui devient très vite le plus grand centre de diffusion de la tapisserie contemporaine.

“ le maître incontesté et universel de la tapisserie après la Seconde Guerre mondiale ”



En 1951, Jean Lurçat s'intéresse à la céramique.

En 1958, le musée d'Art moderne de la ville de Paris lui consacre une rétrospective.

En 1962, il crée le Centre international de la tapisserie ancienne et moderne (C.I.T.A.M.) et organise la première Biennale internationale de la tapisserie de Lausanne.

C'est Jean Lurçat qui m'a persuadé, en 1954, à Saint-Céré, de composer mes premiers cartons de tapisserie. Et, par la suite, j'ai eu la chance de réaliser en collaboration avec lui, en 1965, peu de temps avant sa mort, un "programme commun" pour la nouvelle Faculté des sciences de Rennes. Il s'agissait de créer deux tapisseries de 432 m² chacune. Lui traita "Les sciences naturelles" et à moi revinrent "Les sciences physiques et chimiques".

Il ne vit jamais sa tapisserie terminée, et j'assistai, début janvier 1966, à son enterrement dans le petit cimetière situé au pied des tours Saint-Laurent à Saint-Céré.

Yves Millecamps
Membre de la section de peinture



Ci-dessus : la maison de Simone et Jean Lurçat, villa Seurat à Paris, au moment de sa construction et plus récemment.

En haut, à droite : Lunaris, tapisserie qui fut reproduite sur un timbre postal, au Sénégal, à l'initiative de Léopold S. Senghor. Collection privée.

À l'opposé du tableau de chevalet, mobile, migrateur, sans liaison préalable avec l'abri, la tapisserie s'émeut de se sentir "incorporée", d'avoir sa place choisie. De cette prérogative, il est aisé de supputer les conséquences immédiates sur le lyrisme, sur l'échelle des formes.

L'œuvre ne peut se sentir enfin vivante que sustentée par les rapports qu'elle entretient avec un ensemble préexistant, prééminent. Ainsi en est-il de tout ouvrage à tendance architecturale. Elle qualifiera donc, humanisera en dernière instance le lieu et les espaces abstraits qui lui sont impartis. Jean Lurçat voit ainsi la tapisserie comme une réponse au besoin de décorer de très grandes surfaces. C'est pour lui une réponse au besoin de monumentalité.

Il découvre la tenture de l'*Apocalypse* d'Angers, une gigantesque œuvre de cent quarante-quatre mètres de long et de cinq mètres de haut, d'un seul tenant, et en conclut qu'avec un vocabulaire limité, il est loisible à l'artiste d'atteindre la grande éloquence.

Le peintre proche des cubistes et des avant-gardistes a, de manière permanente, recherché la simplicité dans le respect de la matière, de la couleur, des artisans et même du coût de l'œuvre.

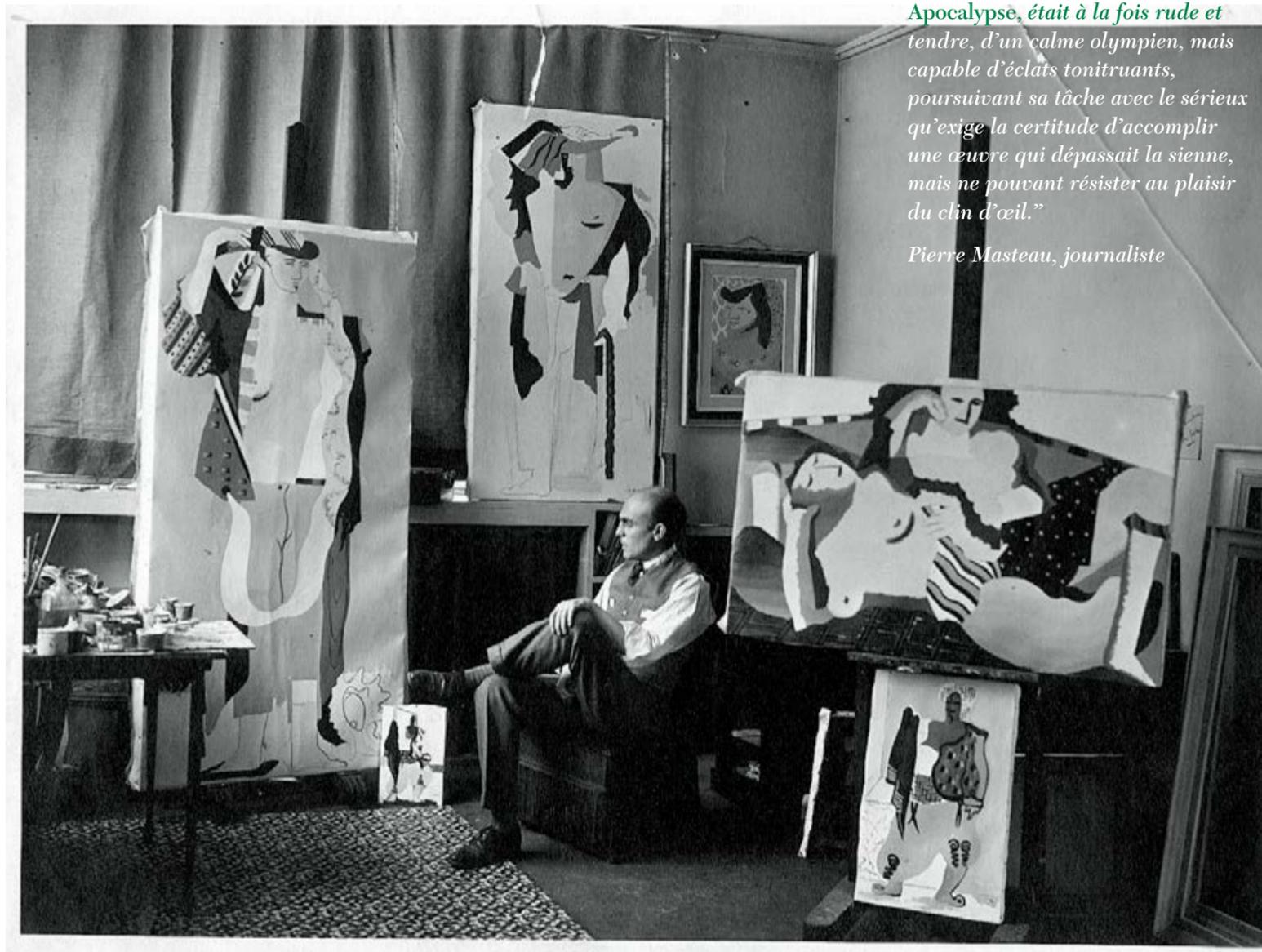
Il a influencé son frère, l'architecte André Lurçat, et a ainsi certainement contribué à la mise au point de l'"esthétique" proposée par l'architecte, dès la première commande de la Villa Seurat, constituée d'ateliers dans l'une de ces impasses typiques de l'urbanisme parisien.

On note la simplicité et l'habileté de la composition à petite échelle. André Lurçat ne recherche ni la volumétrie complexe et sculpturale de Mallet-Stevens, ni la promenade architecturale de Le Corbusier. Il recherche la transparence et la meilleure adéquation à l'environnement. Jean Lurçat vivra dans une maison simple et même dépouillée, qu'il ornara d'une généreuse tapisserie remplissant intégralement l'espace qui l'attendait.

Michel Folliasson
Membre de la section d'architecture

Repères biographiques

1892. Naissance de Jean Lurçat à Bruyères (Vosges).
1912. Départ pour Paris. Fréquente l'École des beaux-arts, puis entre à l'Académie Colarossi, rue de la Grande-Chaumière. Élève du graveur Bernard Naudin.
1917. Expose à la galerie Tanner, à Zurich. Sa mère exécute ses premières tapisseries au point de canevas
1920. Voyage à Berlin, Munich et Rome, Naples, Palerme. Puis s'installe à Paris. Expose à Zurich, Genève, à la Kunsthalle de Berne, au Salon des Indépendants à Paris.
1921. Compose décors et costumes pour *Celui qui reçoit des gifles* d'Andreiv, pour la Compagnie Georges et Ludmilla Pitoëff, au Théâtre des Arts, à Paris. Se lie avec Pierre Chareau, Jean-Richard Bloch, Max Jacob, les peintres Bosshard et Louis Marcoussis.
1922. Première exposition Lurçat à Paris.
1928. Voyage en Grèce, Italie, Etats-Unis, où il séjourne et expose à la Valentine Gallery (New-York). Participe à la première exposition d'art français contemporain, organisée à Moscou.
1933. Compose les décors et costumes d'un ballet, *Les faux-monnaieurs*, d'après André Gide. Première tapisserie exécutée à Aubusson.
1936. Nouvelle exposition à Londres. Première tapisserie tissée à la Manufacture nationale des Gobelins, *Les illusions d'Icare*, offerte par l'Etat à la reine de Hollande.
1937. Juillet : révélation capitale, il découvre l'*Apocalypse* d'Angers (la plus grande tapisserie du monde tissée au XV^e siècle, par Nicolas Bataille et Jean de Bandole).
- 1941 - 1942. Travaille en collaboration avec Raoul Dufy, à Collioure, puis s'installe dans le Lot où il participe à la lutte clandestine. Exécute une tapisserie, *Liberté*, qui a pour thème le poème de Paul Eluard. Exposition "Dufy and Lurçat", à New York, à la Bignou Gallery.
1946. Exposition "La tapisserie française du Moyen Age à nos jours", au musée national d'Art moderne, à Paris (puis, à Amsterdam, Bruxelles et Londres en 1947).
1954. Compose une très importante tapisserie *Hommage aux morts de la Résistance et de la Déportation* (4 x 12 m) destinée au musée national d'Art moderne, à Paris.
- 1956 - 1957. Série d'expositions en Europe, aux Etats-Unis et au Japon. Il compose de grandes tapisseries : *Les Indes*, pour l'ambassade de France à New Delhi (2,4 x 4,5 m) et *Jours heureux* (5 x 5 m), *Nuit heureuse* (3,25 x 12 m) pour le Palais des Congrès de Liège. Il commence l'exécution d'une série de tentures qui devaient atteindre 500 mètres carrés, groupées sous le nom général de *Chant du Monde*.
1959. Membre de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie nationale des beaux-arts du Portugal.
1961. Fondation à Lausanne du Centre international de la tapisserie ancienne et moderne, dont il est élu président. Une de ses tapisseries, *Etoiles de Paris*, est offerte par le Président de la République à Sir Winston Churchill.
1964. Exposition de tapisseries, dont *Le Chant du Monde*, céramiques et bijoux au musée des Arts décoratifs de Paris. Le 19 février, il est élu membre de l'Académie des beaux-arts.
1966. Meurt le 6 janvier, à Saint-Paul-de-Vence.



Jean Lurçat dans son atelier, 1927.

“ Car ce grand voyageur, cet immense artiste qui a porté à bout de bras la tapisserie, renaissante grâce à lui, créant un millier de cartons dont certains de grandes dimensions, comme ce Chant du monde, son Apocalypse, notre Apocalypse, était à la fois rude et tendre, d'un calme olympien, mais capable d'éclats tonitruants, poursuivant sa tâche avec le sérieux qu'exige la certitude d'accomplir une œuvre qui dépassait la sienne, mais ne pouvant résister au plaisir du clin d'œil.”

Pierre Masteau, journaliste

“ La tapisserie à l'état idéal, c'est un décor qui s'arrête aux angles des murs, aux poutres, à la cheminée. Le seul cadre naturel de la tapisserie, c'est l'architecture qui doit le lui donner. La tapisserie c'est principalement chose d'architecture... C'est un objet, et dans son essence un tissu, dont le devoir est d'habiller un peu de bâtiment à qui, sans cet ornement, eût sans doute manqué un je ne sais quoi de charme, de passionnel : de charme pour tout dire... Comment se présente à nous une tenture murale ? Eh bien, c'est un tissu rugueux, terrien, énergique, souple, certes, mais par chance d'une souplesse moins courtisane que la soie ou le linon. Lourd. Et c'est là où nous atteignons le centre du problème. Lourd de matière et lourd de signification. Car si toute cette laine, toute cette toison nouée sur chaîne par des entrelacs et des nœuds savants et une attention ouvrière sont de poids certain, si ce tissu est vraiment "retentissant", c'est qu'en plus, il est lourd, et lourd d'intentions. C'est cela qui arrime sa somptuosité à l'homme et à l'édifice donc.

C'est un tissu, et qui comporte donc un duo. L'artiste et son exécutant. Et puis des outils, des peignes, des rouets, des métiers de chêne, des tours de main, des secrets transmis de bouche à oreille ; des traditions familiales ; des conciliabules journaliers entre l'artiste et son exécutant ; des apprentissages ; un souci constant du prix juste et équitable des choses ; un souci de la qualité des matières. Tout un chacun peut se précipiter sur une toile, contre une toile et "l'envahir" de ses caprices. La tapisserie se venge, elle, de toute outrecuidance puisque, si nous n'avons pas consenti à respecter sa spécificité, nous n'avons plus, l'ouvrage terminé, en face de nous, que faux aspect, fausse monnaie, copie moquée par l'original ; masque ou grimace.”

Jean Lurçat



Raymond Corbin

Notre confrère Raymond Corbin, graveur, médailleur, sculpteur, professeur honoraire à l'École nationale supérieure des beaux-arts, nous a quittés le 1er mars, dans sa 95^e année. Elu en 1970 membre de la section de Gravure au fauteuil d'Henry Dropsy, il était né en 1905 à Rochefort-sur-mer (Charentes-Maritimes).

De 1925 à 1930, il fait son apprentissage dans l'atelier de Karleskind à l'École des arts appliqués. Puis, il entre à l'École nationale supérieure des beaux-arts et obtient en 1932 le Second Prix de Rome en Gravure. De 1931 à 1934, il fréquente alors l'atelier de Dropsy, auquel il succédera en qualité de professeur de Gravure en médailles (1955). Raymond Corbin obtient le Prix Blumenthal en 1936. Quelques années plus tard, il reçoit ses premières commandes de l'Hôtel des Monnaies. De 1957 à 1977, il est professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts. En 1969, il est le premier lauréat du Prix Germain Pilon pour l'ensemble de son œuvre, qui comprend sculptures, aquarelles, médailles et monnaies, notamment les dinars de Tunisie (1968 et 1970) et la pièce française "Marie Curie" de 100 francs, qui lui fut commandée en 1984. En 1985, il reçoit la Grande Médaille d'Or décernée par l'Association Arts-Sciences-Lettres. En 1988, le Cabinet des médailles de Munich lui consacre une rétrospective. En 1990, il réalise la médaille du bicentenaire de la naissance de Champollion et, en 1995, celle célébrant le bicentenaire de l'Institut de France.

Raymond Corbin était officier de la Légion d'honneur, chevalier des Palmes académiques et officier des Arts et Lettres. Avec sa disparition, l'Académie perd un artiste talentueux, l'un des derniers défenseurs d'une discipline qui tend à disparaître dans l'art contemporain.

“ Dès que j'ai connu Raymond Corbin et son œuvre, j'ai éprouvé de l'admiration, et comme l'homme était semblable à son œuvre et que celle-ci exprimait et résumait son caractère, une amitié est née, qui a duré jusqu'à présent. Une œuvre forte, vraie, simple, drue, sans afféterie ni complaisance et servie par une parfaite connaissance des techniques de la gravure et de la sculpture. Raymond Corbin avait, en effet, une maîtrise absolue de son art. Sa main exécutait avec aisance ce que l'esprit lui demandait ; elle était l'outil intelligent, puisé habile, permettant à l'esprit de l'artiste de régner sur la matière et de se manifester. Il était un artiste complet, sachant tout réaliser, médailles, sculptures, dessins, peintures, et en même temps ce grand artiste était un homme modeste, sans jalousie ni envie, cordial et fidèle, loyal et plein d'alacrité, mais ayant cependant bien conscience de son talent et de sa valeur. Son œuvre est immense. Des portraits : Pagnol, Zola, Nerval, Utrillo, André Bettencourt, Paul-Louis Weiller. Des bustes, notamment ceux de son père, de sa mère et de son épouse. Des épées, celles de Jean Leclant, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, celle de Serge Nigg, et celle qu'il a bien voulu faire à mon intention. (...)

Un de ses charmes était, à côté de cette simplicité naturelle, sans humilité feinte, ni fausse, d'exprimer un bonheur qui rayonnait au sein d'une famille heureuse et paisible, sur ses amis, sur ses confrères, et surtout sur ceux avec qui il travaillait pour réaliser ses œuvres, depuis les fondeurs jusqu'aux collaborateurs de la Monnaie de Paris, qui avaient pour lui une profonde et sincère affection. Jusqu'à ses derniers jours, il œuvra à la médaille du bicentenaire de la Légion d'honneur, et il allait presque quotidiennement corriger tel ou tel détail, reprendre le moule, revoir les inscriptions ou dessiner la toile qui sert de cadre à la médaille.”

André Damien

Membre de l'Académie des sciences morales et politiques

L'observation de l'actualité artistique permet de préciser ce qu'il faut entendre par "crise de l'art contemporain". Elle impose deux constats : 1°- la crise actuelle n'est pas une crise de l'art contemporain en général, mais une crise de l'art contemporain français ; 2°- cette crise n'est pas une crise de la création, mais une crise de la réception ; elle concerne les artistes français aussi bien en France qu'à l'étranger : ceux-ci ne rencontrent, d'une part, qu'une très faible audience auprès de

Le hall Napoléon sous la pyramide du Musée du Louvre, réalisation de l'architecte et académicien Ieoh Ming Pei.



La crise de l'art contemporain

leurs compatriotes, qui semblent s'intéresser assez peu, non seulement à l'art contemporain, mais à l'art en général ; ils sont, d'autre part, très peu présents sur la scène et le marché international, où leur place se réduit régulièrement depuis les années 1970.

Le malaise actuel étant précisé, on peut tenter d'en analyser les causes, ce qui nécessite un bref rappel historique. Toute la première moitié du XX^e siècle a été marquée, en France, par un divorce entre l'Etat, la société civile et le monde de la créa-

tion contemporaine : incompréhension ou indifférence de la part du public et des institutions culturelles - en particulier, des musées - jusqu'en 1940, puis proscription active des mouvements d'avant-garde, menée par le gouvernement de Vichy. Les conséquences, directes et indirectes, de cette politique furent considérables : sur le plan international, déplacement, pendant au moins un quart de siècle, du centre de la création artistique, de Paris à New York ; sur le plan intérieur, extrême pauvreté des collections nationales en 1945, puis institutionnalisation du marché de l'art contemporain. L'Etat craint de répéter les erreurs du passé et, avec des moyens très réduits tout d'abord, avec des moyens accrus depuis 1981, tente de compenser le déficit de collectionneurs privés en constituant lui-même des collections. Cette substitution de l'Etat à l'initiative privée est la cause principale de la crise actuelle : les procédures suivies par les pouvoirs publics, profondément inadéquates au domaine de la création, ont produit la sclérose à laquelle on assiste depuis une dizaine d'années. On n'observe aucun phénomène comparable, non seulement aux Etats-Unis, mais en Angleterre ou en Allemagne, parce que, dans ces pays, l'initiative privée fonctionne de façon suffisamment souple et efficace.

Grande salle des séances, le 27 mars 2002.

par Philippe Dagen

Professeur d'Histoire de l'art contemporain à l'université de Paris I, journaliste au Monde.

Elections de correspondants de l'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts a élu huit correspondants dans différentes sections au cours des séances des 6 mars et 10 avril derniers.

Pat ANDRÉA, peintre, élu en remplacement de Leonardo Cremonini, élu membre titulaire dans la section des associés étrangers le 27 juin 2001, est professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts.

Né à La Haye en 1942, il y fait ses études à l'Académie royale des beaux-arts. En 1971, Jean Clair, actuel directeur du musée Picasso, découvre son travail à l'occasion d'une exposition de dessinateurs européens à Bruxelles, et fait son éloge dans la revue *Art vivant*. Le M.O.M.A. de New York achète alors deux de ses œuvres. En 1976, il expose pour la première fois à Paris et fait un long voyage en Argentine, Bolivie et Pérou, qui change définitivement sa vie et son art. Depuis, il partage son temps entre l'Argentine, l'Europe et les États-Unis. En 1998, il est nommé professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts à Paris. En 2001, il présente à Athènes sa quatrième rétrospective.

Jacques-Louis BINET, élu en remplacement de Guilherme Figueiredo, est professeur émérite à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris VI, ancien chef d'hématologie du groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière et secrétaire adjoint de l'Académie nationale de médecine. Professeur à l'École du Louvre depuis 1981, il y enseigne l'art contemporain.

Robert CHAUVIN, architecte, élu en remplacement d'Henri-Jacques Le Même est Prix de Rome et professeur à l'École d'architecture de Charenton-le-Pont. Il a consacré sa vie à l'enseignement de la composition architecturale et a obtenu de remarquables résultats. L'Académie des beaux-arts lui doit la plupart de ses candidats de valeur au Grand prix d'architecture.

Michel HILAIRE, élu sur un siège créé, est directeur du musée Fabre de Montpellier depuis 1992. Il a assuré le commissariat de nombreuses expositions prestigieuses, dont *Pierre Soulages, œuvres récentes 1994-1999, Abstraction américaine 1940-1960* en 1999, *Made in USA - l'art américain de 1908 à 1947* en avril 2002. Il prépare *Symboles sacrés - 4000 ans d'arts premiers des Amériques* pour juillet 2002, et *Le Néoclassicisme en France*, en projet avec les musées de Richmond et Saint-Louis aux États-Unis pour 2004. En 2000, il a été nommé conservateur en chef du Patrimoine.

Robert RIGOT, peintre et sculpteur, Premier grand prix de Rome, élu en remplacement d'Edouard Spörri, a une œuvre puissante et expressive, puisqu'il sculpte aussi bien la pierre que le métal. Il travaille depuis plus de vingt-cinq ans pour les cristalleries de Baccarat. Il a réalisé l'objet souvenir pour les cosmonautes, le trophée pour le World Trade Center, le monument Gustave Eiffel à Beaune.

Zurab TSERETELI, sculpteur, de nationalité géorgienne, élu en remplacement de Gunnard Nilson, s'exprime tant dans le domaine de l'art pictural que de dans celui de l'art sculptural-monumental. Toute son œuvre célèbre la paix et l'amitié entre les peuples. Il a mis son talent au service de la consolidation des liens entre les Ecoles des beaux-arts française, russe et géorgienne. Outre la sculpture érigée devant le siège de l'UNESCO à Paris, Zurab Tsereteli a offert à la ville de Royan une composition sculpturale symbolisant l'alliance de l'Homme et de la Mer. Il a reçu récemment la médaille Vermeil de la ville de Paris. Il contribue très activement aux échanges d'artistes

entre la France et la Russie, ainsi qu'à une coopération d'envergure entre les hommes de culture de ces deux pays.

Seiichiro UJIE, élu en remplacement du professeur François-Bernard Michel, élu membre titulaire de la section des membres libres le 29 mars 2000, est président de la Nippon Television Network Corporation au Japon depuis 1992, poste occupé jadis par Yosoji Kobayashi, membre associé étranger de l'Académie des beaux-arts. Il a pris le relais des projets lancés par Yosoji Kobayashi, comme la restauration des peintures murales de la Chapelle Sixtine (*Le Jugement dernier* de Michel-Ange) au Vatican. Il a aussi pris personnellement l'initiative de nouveaux projets culturels d'envergure, en particulier d'expositions au Japon comme *Monet et les Impressionnistes au musée Marmottan* (1993), *Van Gogh* (1995), *Les chefs-d'œuvre du musée national de l'Orangerie : la collection Walter-Guillaume* (1998-99), *Salvador Dali* (1999). Il s'est également consacré à plusieurs actions de mécénat, notamment pour le musée du Louvre.

Guan Zhong WU, peintre de nationalité chinoise résidant à Pékin, élu en remplacement de Carlos Romero de Lecea. Ancien professeur à l'École des arts décoratifs de Pékin, il a été élève, de 1947 à 1951, dans l'atelier Souverbie à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Il est officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, décoration décernée par l'ambassadeur de France en Chine en 1990. Suite à une exposition au Musée Cernuschi, il a reçu en 1993 la médaille d'or de la Ville de Paris.

Abraham-Marie Hammacher

Notre confrère Abraham-Marie Hammacher, correspondant de l'Académie des beaux-arts, élu le 12 mai 1976 dans la section de peinture, nous a quittés le 19 avril dernier à l'âge de 104 ans. Né à Middelbourg aux Pays-Bas en 1897, il était historien et critique d'art. Docteur *honoris causa* de la faculté des Lettres de l'Université d'Utrecht, il a enseigné l'histoire de l'art aux facultés de Delft, d'Utrecht et de Leiden. Il était président d'honneur de l'Association internationale des critiques d'art. Auteur de nombreux ouvrages et publications, il présidait le Comité officiel pour la réédition et correction du catalogue raisonné de Van Gogh. Il était commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Projections

Deux films, consacrés à deux de nos membres et à leurs œuvres, ont été récemment projetés à l'Académie des beaux-arts.



• Le 27 février 2002, la séance fut consacrée à la projection, en avant-première, d'un film documentaire de **François Roussillon** sur la genèse de l'opéra de **Laurent Petitgirard**, membre de la section de composition musicale, intitulé *Joseph Merrick, dit Elephant Man*. Cet opéra avait été présenté en première mondiale au Statni Opera de Prague le 7 février dernier. Le film sera diffusé à la



télévision (France 3) fin 2002.

• Le 13 mars 2002, la séance fut consacrée à la projection du film réalisé par **Joël Moro** et **Fabrice Ledoux**, intitulé *Charles de Gaulle par Jean Cardot*. Ce film rend compte du travail remarquable des compagnons de la Fondation de Coubertin, collaborateurs de **Jean Cardot**, membre de la section de sculpture, tout au long de la réalisation de la statue du Général de Gaulle, inaugurée au rond-point des Champs-Élysées / Clémenceau.



Musée Marmottan-Monet

Le musée Marmottan-Monet prête des œuvres à de grandes expositions dans le monde entier. L'exposition Berthe Morisot à Lille bénéficie de ces prêts, destinés à améliorer la grande circulation des œuvres, au service d'un public élargi et diversifié.

Ci-dessus : Autoportrait, 1885.
Huile sur toile, Fond. Denis et Annie Rouart.

Nominations

Henri Loyrette, membre de la section des membres libres, est nommé membre du Conseil d'administration de l'Institut national du patrimoine.

Seiichiro Ujii, élu correspondant de l'Académie lors de la séance du mercredi 10 avril, a été nommé directeur du musée d'art contemporain de la ville de Tokyo.

Le prix Charles Munch - Académie des beaux-arts



L'Académie du disque lyrique, fondée en 1958 par Henry Jacqueton pour soutenir l'effort des éditeurs et guider le choix des discophiles, a proclamé ses Orphées d'or 2002 à l'auditorium de l'Opéra national de Paris Bastille, le 12 mars dernier. L'Académie des beaux-arts contribue à son action de promotion des réalisations phonographiques les plus marquantes dans cette discipline. Paul-Louis Mignon, correspondant de l'Académie, représentant le secrétaire perpétuel, a remis le prix Charles Munch - Académie des beaux-arts, Orphée de prestige lyrique de l'Europe, à l'*Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss avec Deborah Voigt, Natalie Dessay, Anne Sofie Von Otter, Ben Heppner et l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde sous la direction de Giuseppe Sinopoli (une production Deutsche Grammophon).

Bibliothèque Marmottan



EXPOSITION

Louis-Claude Malbranche (1790-1838), peintre de neige.

Suite et fin de l'exposition sur ce "très bon petit maître", comme disait Paul Marmottan, qui acquit plusieurs de ses œuvres. Louis-Claude Malbranche était un spécialiste des paysages d'hiver et s'inspirait des peintres nordiques du XVII^e siècle, signe de son "préromantisme". Jusqu'au 22 juin.

Ci-dessous : Eglise gothique aux abords d'une rivière gelée, 1830. Huile sur toile, collection particulière.

Bibliothèque Marmottan
7, place Denfert-Rochereau
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 01 41 10 24 70

CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

Maurice BÉJART

Reprise de *Concours* à l'Opéra Garnier, et *Lumière* sur une musique de Jacques Brel et Barbara, à Nîmes, Palerme, Vérone et Rome en juin.

Leonardo CREMONINI

Exposition rétrospective à la Villa Tamaris à la Seyne-sur-mer (Toulon), du 28 juin au 8 septembre.

Jean CORTOT

Exposition *Sous l'invocation de Valéry Larbaud*, livres et peintures, à la médiathèque de Vichy, du 25 mai au 17 juillet.

Jean FLORENTZ

L'ange du tamaris, par Félix Simonian (violoncelle), à l'Eglise Saint-Louis-en-l'Île, à Paris, le 22 juin.

Lucien FONTANAROSA

Exposition d'aquarelles illustrant quatre des épopées majeures des XIIe et XIIIe siècle, au Château de Langeais, jusqu'au 26 juin.

Yves MILLECAMPS

Participe à l'exposition thématique *Le salon de musique*, au musée départemental de la Tapisserie et à l'église du Château de Felletin à Aubusson, du 1er juin au 1er octobre.

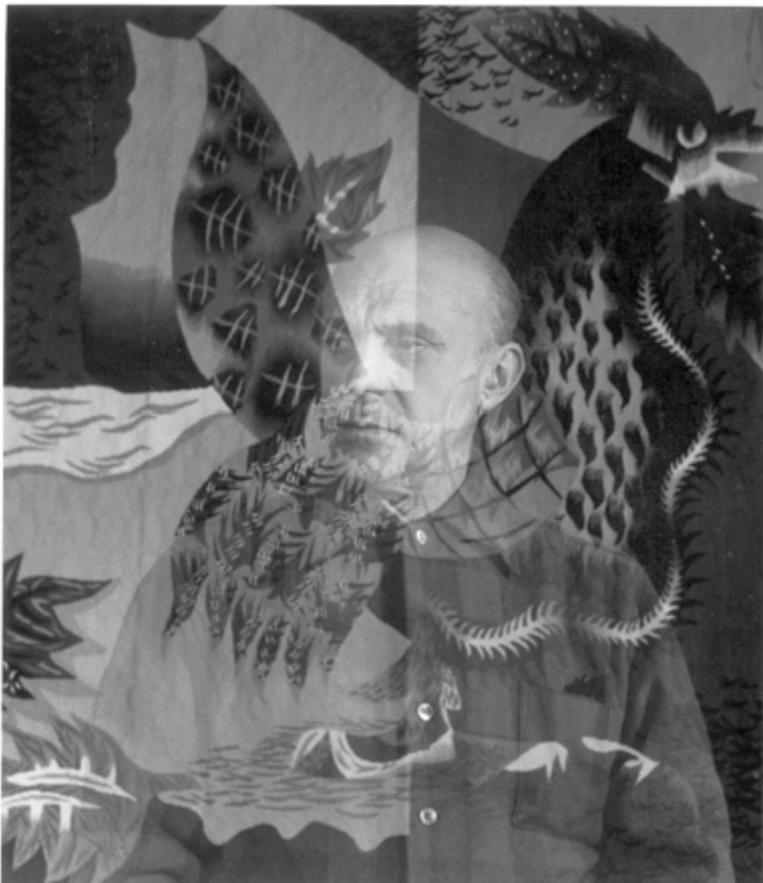
Laurent PETITGIRARD

Dirige l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo au Festival du jeune soliste d'Antibes, le 12 juin.

Guy de ROUGEMONT

Expose à la Chapelle des Jésuites à Nîmes, du 18 mai à fin juin et au 27e Salon de Rignac (Aveyron), du 21 au 30 juin.

Page 1 et ci-dessous : portrait de Jean Lurçat par Robert Doisneau, 1986, légendé au dos par Simone Lurçat : "(Robert Doisneau) dit que c'est une erreur - 2 photos sur même négatif... probablement pas!".



L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 2002

Président : Pierre CARRON

Vice-Président : Gérard LANVIN

SECTION I - PEINTURE

Georges MATHIEU 1975
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Guy de ROUGEMONT 1997
CHU TEH-CHUN 1997
Yves MILLECAMPS 2001
Jean CORTOT 2001

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHLY 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993
Eugène DODEIGNE 1999

Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
Roger TAILLIBERT 1983
Paul ANDREU 1996
André WOGENSCKY 1998
Michel FOLLIASSON 1998
Jean BALLADUR 1999

SECTION IV - GRAVURE

Pierre-Yves TRÉMOIS 1978
Jean-Marie GRANIER 1991
René QUILLIVIC 1994

SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

DANIEL-LESUR 1982
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992
Jean-Louis FLORENTZ 1995
Jean PRODROMIDÈS 1990
Laurent PETITGIRARD 2001
Jacques TADDEI 2001

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992
Maurice BÉJART 1994
Henri LOYRETTE 1997
François-Bernard MICHEL 2000

SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Pierre SCHCENDERFFER 1988
Gérard OURY 1988
Roman POLANSKI 1998
Jeanne MOREAU 2000

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Andrew WYETH 1976
Ieoh Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Philippe ROBERTS-JONES 1986
Peter USTINOV 1987
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Andrzej WAJDA 1994
Antoni TAPIÉS 1994
György LIGETI 1998
Eduardo CHILLIDA 2001
Leonardo CREMONINI 2001
Leonard GIANADDA 2001
Seiji OZAWA 2001

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des beaux-arts, l'Académie des Sciences Morales et Politiques.